

Communiquer

Revue de communication sociale et publique

25 | 2019

Communication interculturelle et internationale

Notes de lecture

International Communication: Continuity and Change

Note de lecture

Thussu, D. K. (2018). *International communication: Continuity and change* (3e éd.). Londres, Royaume-Uni : Bloomsbury Publishing. Book Review

SAMUEL LAMOUREUX

p. 117-121

<https://doi.org/10.4000/communiquer.4153>

Référence(s) :

Thussu, D. K. (2019). *International communication: Continuity and change* (3e éd.). Londres, Royaume-Uni : Bloomsbury Publishing.

Résumés

Français English

Cette note de lecture s'intéresse à la troisième édition de l'ouvrage *International Communication: Continuity and Change* (2019). Daya Kishan Thussu examine dans ce livre les profonds changements qui ont eu lieu et qui continuent de se produire dans la communication internationale tout en mettant l'accent sur les dimensions économiques et politiques de ce champ de recherche.

This book review focuses on the third edition of the book *International Communication: Continuity and Change* (2019). In this book, Daya Kishan Thussu examines the profound changes that took place and continue to take place in international communication while emphasizing the economic and political dimensions of this field of research.



Entrées d'index

Mots-clés : communication internationale, changement, continuité, pouvoir émergent, communication digitale

Keywords: international communication, continuity, change, digital communication, emerging power

Texte intégral

- 1 La « communication internationale » peut être définie dans son sens large comme la communication qui se produit à travers les frontières internationales (Fortner, 1993). Si ce champ de recherche s'est, historiquement, surtout intéressé à l'échange d'informations entre les États, dans la troisième édition de son livre *International Communication: Continuity and Change*, le chercheur Daya Kishan Thussu met plutôt l'accent sur l'expansion des corporations transnationales œuvrant dans les domaines médiatiques et télécommunicationnels. Divisée en sept chapitres, cette édition explore autant les aspects historiques, théoriques que méthodologiques de ce sous-champ de la communication, tout en analysant l'aspect de plus en plus global, numérique et dé-occidentalisé de la communication internationale depuis le début des années 2000. Professeur à l'université de Tsinghua à Beijing, l'auteur, qui se spécialise dans les *Global Media*, a un point de vue privilégié sur les grandes ambitions communicationnelles de la Chine.
- 2 Les deux termes constitutifs du sous-titre, « *continuity and change* » (*continuité et changement*), sont essentiels pour comprendre l'objectif de l'auteur face à son champ de recherche. D'abord, l'ouvrage tente de cerner les nombreuses évolutions (*changements*), surtout technologiques, apparues dans le monde de la communication depuis sa première édition en 2000. Si 4 % du monde avait alors accès à Internet, ce chiffre a aujourd'hui grimpé à 52 % (p. xiv). Cette démocratisation rend notamment les pays en voie de développement plus ambitieux. Ensuite, pour l'auteur, la communication internationale, bien qu'elle passe par de nouveaux moyens techniques, reste toujours un moyen d'établir et de maintenir un pouvoir par-delà la distance (*continuité*). En ce sens, et par exemple, des parallèles peuvent être faits entre la manière dont l'Empire britannique s'est servi du télégraphe au début du 19^e siècle et l'utilisation de la technologie 5G par le gouvernement chinois au 21^e siècle (p. 1).

De l'hégémonie au *contraflow*

- 3 Dans le premier chapitre, Thussu expose le contexte historique nécessaire à la compréhension de la communication internationale. On y retrouve une multitude d'informations sur l'évolution à la fois des *médiums* techniques – du télégraphe en passant par la radio jusqu'à la télévision – et des médias d'information – tel le développement des agences de presse. Des études de cas, comme la couverture médiatique de *Radio Free Europe* et de *Radio Liberty* (deux radios de propagande anticommuniste financées par les États-Unis) pendant la Guerre froide, sont proposées aux lecteurs pour concrétiser les réflexions plus théoriques. La lecture de ce chapitre fait émerger un lien direct entre la communication et la consolidation des puissances politiques autant archaïques (les empires) que modernes (les États).
- 4 Le deuxième chapitre décrit les approches théoriques nécessaires à l'étude de la communication internationale. Les théories de l'économie politique de la communication et les *Cultural Studies* sont largement mobilisées pour contextualiser les enjeux internationaux. La première approche est l'étude des relations sociales, en particulier la mutualisation des relations de pouvoir à des fins de production, de distribution et de consommation de ressources, y compris les ressources communicationnelles. La deuxième

approche, elle, vise l'étude du rôle de la communication et des médias dans la création et le maintien des valeurs, des identités et du sens partagés (p. 40). L'auteur donne aussi une place de choix à plusieurs autres théories liées au développement, entre autres la théorie de la modernisation, qui lie la communication internationale au processus de modernisation et de développement des pays émergents, mais aussi la théorie plus critique de la dépendance¹ développée en Amérique latine dans les années 1970.

- 5 Le troisième chapitre trace l'expansion des médias transnationaux et des industries des télécommunications dans le contexte du capitalisme néolibéral post-1980. Ces entités sont analysées sous la loupe macroéconomique de la privatisation, de la dérèglementation et de la libéralisation et de la montée des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC). Une grande place est accordée aux changements de politiques favorisant les corporations transnationales adoptés par des institutions multilatérales comme l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et l'Union internationale des télécommunications (UIT). La dernière partie du chapitre explore particulièrement l'expansion de l'industrie satellitaire fournissant la matière pour la communication internationale dématérialisée.
- 6 Le chapitre suivant puise dans les prémisses du chapitre trois, sur le néolibéralisme, pour approfondir les transformations affectant le marché mondial médiatique (*global media market*). Les principaux acteurs de ce marché se voient passer en revue : la publicité, le cinéma, la musique, l'édition, la télévision et les agences de presse. Thussu aborde plusieurs questions, par exemple l'impact sur la pluralité des médias, sur la marchandisation de la culture, le divertissement de masse, liées à la concentration de la propriété de la presse et à l'intégration verticale des industries culturelles (par exemple Disney ou Time Warner). Deux propositions d'études de cas, respectivement sur l'empire médiatique de Rupert Murdoch et sur la chaîne américaine CNN, viennent contextualiser les propos du chercheur en montrant comment, entre autres, la libéralisation de la propriété de la presse a favorisé la création de conglomerats médiatiques. Ce chapitre permet de mettre le doigt sur la domination américaine du marché mondial médiatique, bien que des médias non occidentaux aient maintenant des ambitions mondiales, sujet abordé dans le sixième chapitre.
- 7 Le chapitre cinq examine les effets de l'hégémonie américaine au sein du flux international d'information. Pour Thussu, l'aspect unilatéral du flux d'information (*one-way flow of international communication*) est une menace pour la souveraineté culturelle des États-nations : l'homogénéisation des contenus vers la langue anglaise promeut un mode de vie consumériste nord-américain. L'exportation des émissions pour enfants américaines (la chaîne Nickelodeon) vers les autres cultures depuis les années 1990 est un bon exemple de l'impérialisme culturel américain visant les nouvelles générations. Finalement, le chercheur aborde comment la culture et la communication sont déployées comme *soft-power* – la capacité à définir les préférences des autres de manière non coercitive – par les États qui en ont les moyens financiers, politiques ou culturels.
- 8 Le *contraflow* des productions médiatiques internationales, défini comme la tendance à la circulation des produits culturels du Sud vers le Nord, est analysé dans le chapitre suivant. Contrairement aux chapitres précédents, qui démontrent clairement la domination occidentale, l'auteur analyse ici la présence montante des médias provenant de pays non occidentaux comme les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). Ces produits médiatiques sont divisés en deux sous-genres : le divertissement et le journalisme. Le premier genre concerne l'influence grandissante des *telenovelas* latino-américaines ainsi que l'industrie cinématographique en Inde (Bollywood), en Corée du Sud (Hallyu) et au Nigeria (Nollywood), tandis que le deuxième se concentre sur l'ambition mondiale des chaînes de nouvelles Al Jazeera et RT, basées respectivement au Qatar et en Russie.

9 Le dernier chapitre, augmenté par rapport aux deux premières éditions du livre, identifie les principaux défis à l'ère de la communication internationale informatisée et numérique. La montée d'Internet, mais aussi de Google, des fausses nouvelles et de l'infodivertissement y sont discutés. Le chercheur décrit comment les TIC peuvent être utilisées à des fins de surveillance et d'espionnage, mais également comment le potentiel libérateur de ces mêmes technologies est neutralisé par leurs accès inégaux. Si, dans la deuxième édition de l'ouvrage, ce chapitre se concentrait sur les corporations américaines Facebook, Google et YouTube, cette nouvelle édition, moins axée sur les États-Unis, est beaucoup plus diverse. L'auteur y analyse par exemple l'Internet chinois comme un « cyber-capitalisme aux caractéristiques chinoises² » (p. 234), ce système étant caractérisé par la grande priorité accordée à la cyber-souveraineté, mais aussi à la création et au maintien d'un marché numérique intérieur fort³. Le chapitre se conclut sur des réflexions originales concernant le phénomène « Chindia » (Chine et Inde) pour le développement futur des communications internationales. Selon Thussu, le futur d'Internet et des explorations spatiales est fort probablement entre les mains de ces deux nations (à ce sujet, voir son dernier livre *China's Media Go Global* [2018], coédité avec Hugo de Burgh et Anbin Shi).

Une référence non occidentalocentrée

10 Une des contributions les plus significatives de cette troisième édition du livre de Thussu est très certainement son caractère non occidentalocentré. Des phénomènes, telles la « révolution Facebook » et la « googlisation » des communications internationales, discutés avec beaucoup d'intérêt dans la deuxième édition du livre, sont maintenant remis en cause ou, du moins, nuancés par l'influence des *contraflow* médiatiques, principalement chinois et indiens. Si la plupart des études de cas proposées dans chaque chapitre concernent le monde anglo-saxon, l'auteur prend cependant le temps de comparer chacune de ces analyses à l'aide d'exemples non occidentaux. Ces parties, dépourvues de toute forme d'orientalisme⁴, sont intégrées avec soin et originalité au propos de l'ouvrage. Ce travail soutenu offre un vent de fraîcheur aux études en communication internationale et en communication qui sont, la plupart du temps, tournées vers l'Occident⁵ (Brek et Prodnik, 2017). Les développements sur l'industrie du cinéma en Inde au chapitre six, liés au *contraflow*, sont particulièrement bien documentés.

11 L'autre point fort du livre est la mise en contexte historique et politique qui accompagne chacune des analyses de *mediums* ou de médias. Comme l'affirme lui-même l'auteur dans une entrevue (cité dans Brek et Prodnik, 2017), très peu de chercheurs enseignent la communication internationale comme faisant partie de la discipline plus large des relations internationales. Selon Thussu, cet imbriquement problématise le champ de recherche des communications internationales à un niveau plus riche, car il est alors nourri par l'interdisciplinarité de la communication, de l'histoire, de la science politique et des relations internationales.

12 Salué depuis sa première parution comme œuvre majeure (Malaolu, 2011), le livre *International Communication: Continuity and Change* fait toujours figure de référence pour les étudiants et les chercheurs travaillant au sein du champ d'études de la communication internationale. Il est particulièrement intéressant de constater comment la fascination de l'auteur pour les phénomènes occidentaux comme les GAFAs a diminué depuis la deuxième édition du livre en 2006, et comment l'internationalisation et la numérisation de la communication internationale n'ont pas renforcé l'emprise de ces compagnies, mais bien délié l'ambition des pays non occidentaux. L'auteur n'a pas

déménagé de Londres à Beijing l'an dernier en vain : le centre d'attraction du champ de recherche semble se déplacer vers la Chine.

Bibliographie

Brlek, S. S. et Prodnik, J. A. (2017). "Is enlightenment just a European idea?" An interview with Daya Thussu. *tripleC: Communication, Capitalism & Critique. Open Access Journal for a Global Sustainable Information Society*, 15(1), 285-304.

Cheng, D. (2016). *Cyber Dragon: Inside China's Information Warfare and Cyber Operations*. Santa Barbara, CA : Praeger.

DOI : 10.5040/9798400636431

Fortner, F. (1993). *International communication: History, Conflict and Control of the Global Metropolis*. Belmont, CA : Wadsworth.

Guaaybess, T. (2019). *Les médias dans les pays arabes : des théories du développement contrariées aux politiques de coopération émergentes*. Londres, Royaume-Uni : ISTE Editions.

Hafez, K. (2007). *The myth of media globalization*. Cambridge, Royaume-Uni : Polity.

Malaolu, P. O. (2011). Book Review: Daya Kishan Thussu (ed.), *International Communication: A Reader*. London: Routledge, 2010. *Media, Culture & Society*, 33(2), 333-335.

Saïd, E. W. (1980). *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris, France : Seuil.

Thussu, D. K., De Burgh, H. et Shi, A. (dir.). (2018). *China's Media Go Global*. Londres, Royaume-Uni : Routledge.

Notes

1 La théorie de la dépendance stipule que l'instabilité et le sous-développement des pays du Sud est la conséquence de processus historiques mis en place par les pays du Nord. En ce sens, il est compris que les corporations transnationales occidentales établissent les règles du commerce global et, par conséquent, que ce sont elles qui contrôlent les marchés et les ressources (communicationnelles) (p. 46).

2 Traduction libre de : « Cyber capitalism with Chinese characteristics ».

3 L'auteur rappelle que la Chine est le seul pays à avoir créé ses propres version des GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple), soit les BATS (Baidu, Alibaba, Tencent et Sina) (p. 234-235).

4 L'orientalisme est la tendance historique qu'ont les penseurs occidentaux à dépendre l'Orient « comme un lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires » (Saïd, 1980, p. 29).

5 Bien que d'autres chercheurs s'intéressent maintenant à d'autres régions que l'Occident; voir les travaux de Kai Hafez (2007) ou de Tourya Guaaybess (2019) sur les médias arabes, ou de Dean Cheng (2016) sur les médias chinois, par exemple.

Pour citer cet article

Référence papier

Samuel Lamoureux, « International Communication: Continuity and Change », *Communiquer*, 25 | 2019, 117-121.

Référence électronique

Samuel Lamoureux, « International Communication: Continuity and Change », *Communiquer* [En ligne], 25 | 2019, mis en ligne le 31 mars 2019, consulté le 31 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/communiquer/4153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/communiquer.4153>

Auteur

Samuel Lamoureux

Samuel Lamoureux est étudiant au doctorat en communication à l'Université du Québec à Montréal. Il se spécialise en études médiatiques et en critique de l'économie politique. Son mémoire de maîtrise (2019) portait sur une analyse critique des communications de la Banque du Canada ainsi que sur les médias traitant ces communications. Auxiliaire de recherche au Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS), il a publié ses premiers articles scientifiques en 2018 dans les revues Québec Science et COMMposite.

Articles du même auteur

Le service public médiatique à l'ère numérique [Texte intégral]

Note de lecture

Gaëtan Tremblay, Aimé-Jules Bizimana, Oumar Kane. (2019). *Le service public médiatique à l'ère numérique*. Québec: Presses de l'Université du Québec. Book Review

Paru dans *Communiquer*, 29 | 2020

Un demi-siècle de recherches uqamiennes sur le journalisme : état des lieux et perspectives d'avenir [Texte intégral]

Half a Century of UQAM Research on Journalism: Current Situation and Future Prospects

Paru dans *Communiquer*, La communication à l'UQAM | 2020

Les médias et les journalistes, interprètes de la société [Texte intégral]

Note de lecture

Broustau, N. (2018). *Les médias et les journalistes, interprètes de la société*. Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec. Book Review

Paru dans *Communiquer*, 26 | 2019

The media and financial crises: Comparative and historical perspectives [Texte intégral]

Note de lecture

Schiffères, S. et Roberts, R. (dir.). (2015). *The media and financial crises: Comparative and historical perspectives*. Londres/New York: Routledge. Book Review

Paru dans *Communiquer*, 23 | 2018

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.